



OPÉRADÔN

De Robert Clerc, Ziad El Ahmadie et Fredy Porras (Suisse / Liban)

Musique et livret Robert Clerc. Collaboration à la musique Ziad El Ahmadie (Liban) Poèmes en arabe d'après le livret Mahdi Mansour (Liban) avec la collaboration de Rima Baz (Liban). Mise en scène et scénographie Fredy Porras. Assistant mise en scène et chorégraphie Joseph Trefelli. Adonis / Jeu et chant en français Robert Clerc. Aphrodite / Jeu chant en arabe et français Yvonne El Hachem (Liban). Oud Ziad El Ahmadie. Clarinettes Nicola Orioli. Quatuor à cordes *Fratres* Emily Eng / Laurent Galiano / Nicolas Penel / Mathieu Rouquié. Contrebasse Jean-Luc Riesner. Percussions Stéphane Pécroux. Costumes Maria Galvez. Assistant décorateur Jean-Marc Bassoli. Création lumière, régie générale Fabrice Domergue. Ingénieur du son José Luis «Sarten» Asaresi. Administration France Jaton. Photographies Luca Solari. Assistant stagiaire Théo Kummer.

Robert Clerc est lauréat du concours 2007-08 / bourse d'aide à la composition musicale du département de la Culture de La Ville de Genève. Avec le soutien de la Société Suisse des Auteurs / la Fondation Nicati-de Luze / la Fondation meyrinoise pour la promotion culturelle. Résidence au Théâtre de La Traverse. Coproduction Théâtre Forum Meyrin.

Ce spectacle intègre notre thème *Tracas d'Eros II* présentée pages 18-19.

Robert Clerc aime la musique et le théâtre. Il aime aussi partir à la découverte des cultures du monde. D'un voyage au Liban, il est revenu avec le désir d'aller plus avant dans sa rencontre avec le joueur de oud Ziad El Ahmadie. Pour lui, et pour d'autres compagnons d'aventure, il a écrit le livret et la musique d'*OpérAdôn*.

Cet opéra de tréteaux, conçu tout public, a pour titre un mot-valise à forte charge évocatoire. *OpérAdôn* : le don de l'opéra, l'opéra d'Adôn (mot sémitique qui signifie «seigneur»), l'œuvre d'Adôn... Adôn n'est autre qu'Adonis. Dans sa création musicale, Robert Clerc s'empare ainsi d'une figure empruntée à la mythologie gréco-romaine pour raconter la vie du dieu symbolisant la mort et le renouveau de la nature.

Adonis naît en été, de l'écorce d'un arbre à myrrhe. Il est élevé en automne par les nymphes de la forêt. Il est chéri en hiver par Aphrodite, déesse de l'amour. Il meurt au printemps, dans un champ de laitues, tué par le sanglier d'Arès, le dieu de la guerre. Une fleur éclot du sang versé et entremêlé aux larmes de l'amante De Zeus, le Dieu des dieux, Aphrodite obtient ce cette fleur – baptisée Adonis – jaillisse de la terre chaque année pour célébrer la renaissance du printemps.

Entretien

Rita Freda: Quel motif a premièrement inspiré l'écriture d'*OpérAdôn*?

Robert Clerc: Plus que l'écriture, c'est le plaisir de la rencontre et de la découverte qui motive mon travail. Je compose d'abord pour les musiciens. Ce sont eux qui m'inspirent. *OpérAdôn* est né de ma rencontre à Beyrouth, en 2004, avec Ziad El Ahmadie, magnifique joueur de oud (luth arabe). Nous avons en commun la même curiosité pour le langage et la culture de l'autre. Après une première collaboration sur la création de *A l'ombre du grand arbre* en 2006 (partition pour oud, chœur, orchestre et quatre personnages), j'ai voulu poursuivre et approfondir la relation entre le oud et l'orchestre européen, la culture moyen-orientale et occidentale, la tradition orale et écrite, la langue arabe et le français.

J'ai choisi les musiciens pour leur personnalité et leurs propositions artistiques fortes. La partition d'*OpérAdôn* intègre et tire parti de ces sensibilités différentes (...). La musique d'*OpérAdôn* a été composée pour être vue. Elle serait donc incomplète sans la collaboration de Fredy Porras, grand générateur d'images et de poésie que j'ai déjà côtoyé à plusieurs reprises depuis 1996 sur les créations du Teatro Malandro. Depuis une quinzaine d'années, deux compagnons accompagnent mes projets artistiques: José Luis «Sarten» Asaresi, musicien et ingénieur du son aux oreilles précieuses, qui assure l'image sonore, et Fabrice Domergue, qui signe les lumières. Je me sens en famille, dans une famille recomposée.

Opéra de tréteaux / Création

Tout public dès 5 ans
Mardi 28 et mercredi 29 octobre à 20h30,
jeudi 30 octobre à 19h00
Au Théâtre Forum Meyrin
Durée 50 minutes

Plein tarif : Fr. 20.-
Tarif réduit : Fr. 17.-
Tarif étudiant, chômeur, enfant : Fr. 10.-

Quelle est la singularité de chacune des partitions écrites pour les deux chanteurs-acteurs? L'histoire est jouée par deux personnages qui ressemblent à des enfants s'inventant des aventures à l'insu des adultes. La partition féminine, celle d'Aphrodite, est essentiellement chantée et dansée en français et en arabe. La partition masculine est plus complexe puisque l'acteur-chanteur interprète tour à tour le narrateur, Adonis, le roi Pârsî et Zeus. A l'instar du coryphée dans la tragédie grecque, ou d'un maître de cérémonie, il assure l'interface entre la scène et la salle. Il présente l'action, pose le décor et, entraîné par le plaisir de la narration et du jeu, se met à interpréter les personnages qu'il invente sur son cheval de bois. «Je joue dans les prés, je cours dans les bois, et quand je me promène, je tourne trois fois. Trois fois sur moi-même, et je suis un roi, une reine, une déesse un enfant et tout à la fois! ...» Il est conteur, acteur et même témoin de ses propres histoires. Il n'y a pas de direction d'orchestre, c'est donc lui qui, sur le plateau, tout en assurant la cohérence narrative, devient le garant du rythme. En fait, ce rôle me ressemble. Comme je ne suis ni acteur, ni chanteur, je ne voulais pas le défendre sur scène. Cependant, Fredy Porras m'a demandé de me présenter aux auditions qu'il faisait passer. Et il a décidé de me confier cette partition masculine!

D'où vient votre intérêt pour le métissage des cultures?

Je travaille d'abord avec des personnalités dont la réalité artistique me touche. Il se trouve que ces artistes viennent de Suisse, du Liban, de



France, d'Italie, du Canada, de Colombie, d'Argentine. Ces différentes cultures permettent à chacun d'acquérir une dimension supplémentaire, d'offrir une plus-value. Mais elles entraînent aussi une prise de risque, car il faut s'inventer un langage et un espace communs, accepter de se perdre dans l'autre (...). La culture de chacun se trouve réactualisée. Pour ma part, je parlais plus volontiers de syncrétisme que de métissage. La culture et la tradition sont comme un terrain dans lequel puiser sa force. La partition musicale d'*OpérAdôn* est traversée de citations qui sont autant d'hommages à des compositeurs issus de toutes les cultures: Sayed Darwich, Francis Poulenc, Georges Yazbek, Anton Dvorak, Osvaldo Fresedo, etc.

Pourquoi avez-vous opté pour le genre opératique?

La musique est pour moi toujours analogique. Elle appelle une situation, une image, un texte. Mon école de compositeur est le théâtre. Ici la musique est concrète, fonctionnelle, délinquante et sans parti pris esthétique. Elle doit servir le plateau. Là où la dramaturgie donne le sens à l'œuvre, la musique, elle, s'adresse aux sens. J'écris une musique «sensationnelle». J'ai par ailleurs formé mon oreille à l'écoute des musiques de film et je garde en mémoire malgré moi, les traits d'orchestre d'opéras et de musiques de scène que j'ai pu jouer comme bassoniste d'orchestre. Je qualifierais mon travail «d'opéra de tréteaux», un genre qui réunit la musique, l'image et le texte, et qui par là-même parle à tous (...). L'idée était de trouver les moyens minimaux pour raconter une épopée

épique, me forcer à l'économie sans tomber dans l'indigence. Limiter les artifices pour aller à l'essentiel.

Qu'est-ce que, pour vous, un «opéra de tréteaux»? Dans cette expression sont juxtaposés deux termes apparemment antinomiques. L'opéra est un genre connoté et renvoie à un lieu architectural déterminé. Les tréteaux évoquent la place du village et le théâtre ambulancier. Je pourrais qualifier ce travail «d'opéra nomade», ou de «théâtre de variétés» («variété» est à prendre ici au sens étymologique du terme et signifie: «qui est varié»). Il s'agit d'une musique à voir et qui voyage.

OpérAdôn joue du théâtre dans le théâtre.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce procédé? J'aime l'idée d'un théâtre où le spectateur pris à témoin et mis dans la confiance voit l'histoire se construire sous ses yeux. On ne lui cache rien, on convient avec lui des codes. Je pense que la magie est d'abord ancrée dans la réalité et se crée ensuite avec le public. Autour de l'espace de jeu, le théâtre est dans la vie, à découvrir et sans artifices. La manière de voir ou d'écouter est plus importante que ce qui est réellement montré. La magie du théâtre est d'abord liée à la nature de la relation entre la scène et la salle. Le spectacle fournit les éléments avec lesquels le spectateur va pouvoir composer. De fait, on fait du théâtre dans un théâtre.

Propos recueillis par Rita Freda